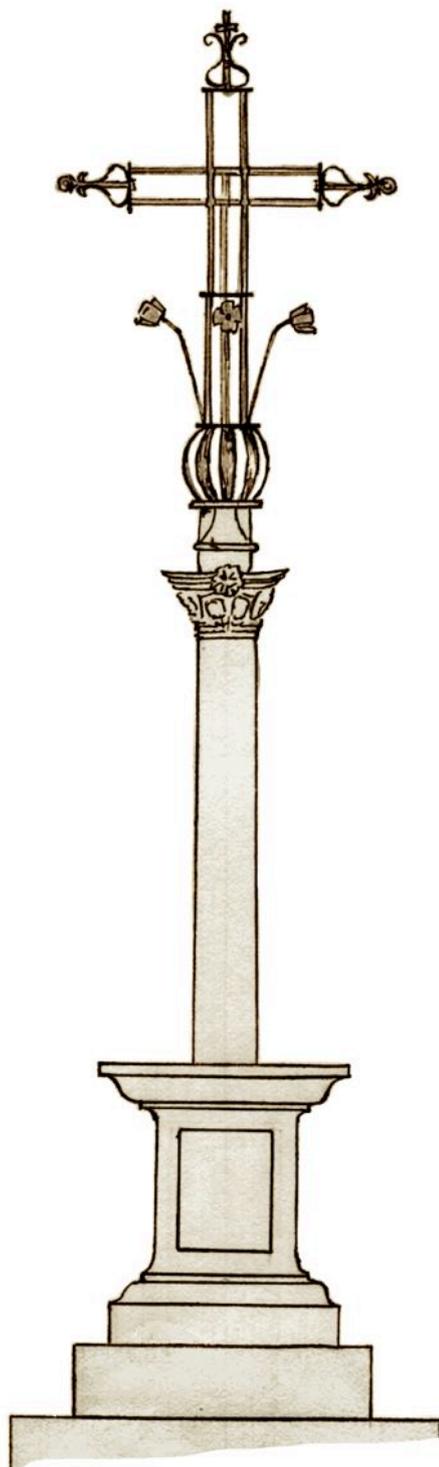


Sarrageois, disparue
Cimetière

Pierre & fer FF3D - S4C0+globe
46.724156, 6.213973



Cette croix du cimetière de Sarrageois était un cas très rare de monument mixte, avec une partie basse en pierre (piédestal et fût-colonne cylindrique) sur laquelle venait se percher une croix en fer forgé assez rudimentaire, atypique.

On peut encore voir une croix presque semblable, en pierre et fer forgé, devant le cimetière de Gellin, croix datant de 1741.

Observée et étudiée en 1984, la croix du cimetière de Sarrageois n'existe plus en 2015. On en rendra toutefois compte grâce aux clichés photographiques de 1984 et on en parlera par la suite au présent malgré sa disparition. Les vues de 1984 ne sont toutefois pas assez précises pour détailler certaines caractéristiques de la croix.

LA STRUCTURE DU MONUMENT

Le monument comprend, du bas vers le haut :

- un emmarchement à un degré de plan carré ;
- un piédestal parallélépipédique en pierre calcaire, avec base, dé et corniche ;
- une colonne-fût cylindrique en pierre calcaire, se terminant par un chapiteau orné, lui-même surmonté d'un dispositif à plots superposés visant à assurer l'ancrage de la croix en fer ;
- enfin la croix en fer forgé proprement dite (croisillon) reliée à la colonne via un globe en fer forgé.

Sans avoir pu mesurer précisément la croix en 1984, on peut estimer la hauteur du piédestal (avec son emmarchement) à environ 1,40 m, celle de la colonne-fût à environ 2 m et celle du croisillon métallique à environ 1,60 m. La croix pourrait atteindre ainsi 5 m de haut.

LE PIÉDESTAL

Le piédestal est plutôt sobre, d'un style au classicisme austère, avec des proportions bien équilibrées. Les moulurations sont belles mais sans excès dans le travail de la pierre.

De plan carré, ce socle surélevant la croix permettait une circulation tout autour de la croix, à une certaine distance de celle-ci. Les tombes rapprochées que l'on voit sur le cliché de 1984 paraissent avoir été construites bien plus tard, vraisemblablement au cours de la première moitié du XX^e siècle alors que la croix pourrait avoir plutôt été érigée, elle, dans les premières décennies du XVIII^e siècle (ou avant).



Le piédestal repose sur un emmarchement de dalles calcaires rectangulaires comportant une marche, ou peut-être deux, la plus haute pouvant être aussi considérée comme une première plinthe de la base du piédestal.

Il comporte une base, avec plinthe et moulure en quart-de-rond. Puis vient un dé parallélépipédique de section carrée dont les faces ont été évidées pour dégager des panneaux rectangulaires. Enfin le piédestal est couronné par une corniche sommitale présentant une belle doucine.

La colonne en pierre repose directement sur la corniche du piédestal mais on peut apercevoir sur le cliché un petit renflement en bas de la colonne-fût qui pourrait être un dé parallélépipédique au départ de la colonne (comme par exemple à Gellin).

LA COLONNE-FÛT EN PIERRE



Cette colonne cylindrique en calcaire pourrait être un reste d'une croix ancienne en pierre mais pourrait aussi avoir été conçue spécifiquement, en lien avec le croisillon en fer forgé qui la surmonte.

On peut entrevoir, à la base de la colonne, un dispositif de type dé parallélépipédique faisant le lien entre section carrée et section circulaire.

En partie supérieure, la colonne présente un magnifique chapiteau de plan carré, de type pseudo-roman, assurant lui-aussi le passage de la section circulaire de la colonne à un plan carré.

Le chapiteau comporte, dans les angles, des motifs sculptés saillants malheureusement peu discernables. On identifie aussi une étoile ou roue sculptée en saillie (motif solaire ?) au milieu d'un côté et sur le bord supérieur du chapiteau. On peut également entrevoir un cœur gravé avec plusieurs filets. Un chapiteau donc à l'ornementation particulièrement travaillée.

Au-dessus du chapiteau, la colonne se poursuit par un dé de pierre en deux parties, la plus basse de forme parallélépipédique et la partie supérieure présentant des angles abattus selon un profil curviligne.



Il faut noter la présence d'un double cerclage en fer forgé (l'un carré, l'autre octogonal), assurant le maintien en bon état de la pierre au sommet de la colonne et permettant vraisemblablement aussi la fixation de la croix en fer forgé. Peut-être ce dé et son dispositif de cerclage ont-ils été ajoutés pour assurer la fixation et le maintien du croisillon en fer sur une colonne de pierre plus ancienne.

LA STRUCTURE DE LA PARTIE EN FER FORGÉ DE LA CROIX



La croix en fer forgé proprement dite est constituée de trois parties bien distinctes :

- un globe à huit arceaux assurant la liaison avec le chapiteau en pierre ;
- un petit fût avec quatre montants verticaux formant une structure tridimensionnelle : il ajoute de la hauteur à la croix ;
- enfin la partie sommitale du croisillon, elle-aussi conçue comme une structure tridimensionnelle .

L'ensemble témoigne d'une belle maîtrise de la ferronnerie d'art dans la conception d'un objet religieux habituellement réalisé en pierre (démarche innovante s'il en est).

La technique employée fait penser à une datation de la première moitié du XVIII^e siècle

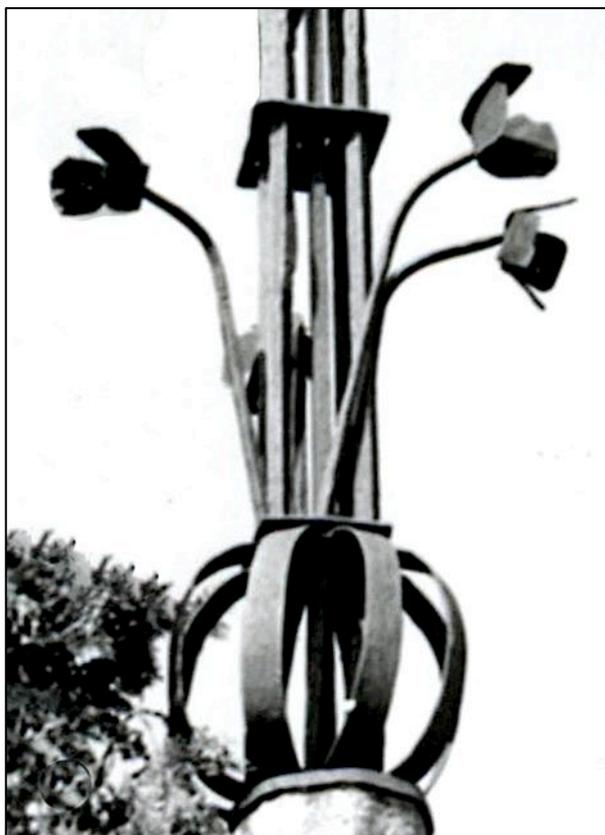
LE GLOBE DE LIAISON ET LE FÛT INTERMÉDIAIRE

Immédiatement au-dessus du dé en pierre terminant le fût, la croix en fer forgé vient s'appuyer sur un globe en fer forgé. Celui-ci est constitué de huit arceaux en fer plat, de forme rectangulaire allongée. Les arceaux ne sont pas décorés (par découpe ou perforation de la tôle).

La symbolique du globe renvoie au Divin, à Dieu, à l'Incréé, à l'Incommensurable. On retrouve ce globe dans les croix FF3D les plus anciennes du Haut-Doubs (Rochejean, Les Longevilles, Saint-Antoine, Bannans) datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

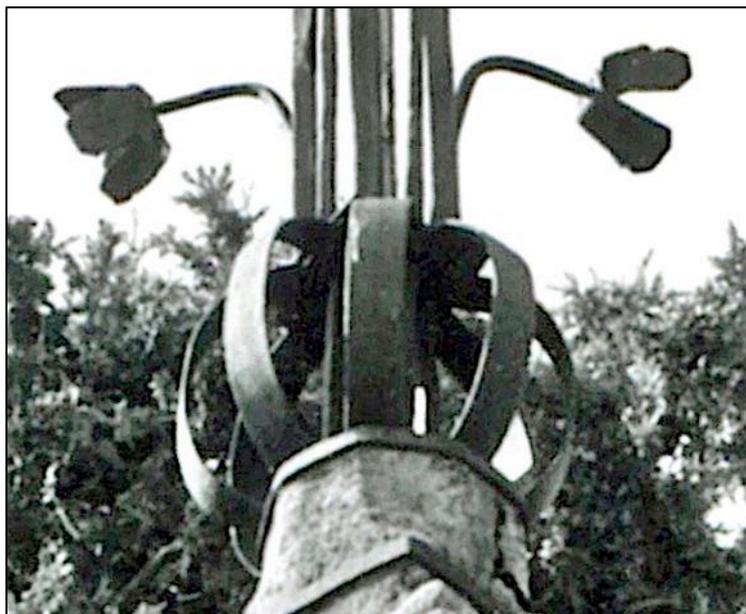
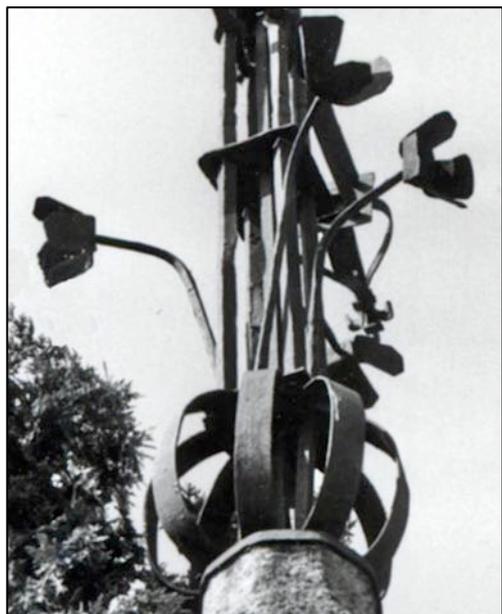
Un barreau vertical central de section carrée monte depuis le chapiteau en pierre à travers ce globe. Il assure, avec le globe, la bonne tenue de la croix métallique et le bon transfert du poids.

Une platine carrée en tôle assure la liaison entre globe et fût intermédiaire.



À noter la présence au-dessus du globe de quatre fleurs à longue tige (tulipes ou narcisses) en tôle. Ces fleurs jaillissent vigoureusement vers l'extérieur du monument à partir des milieux des côtés de la platine de liaison.

Elles anticipent, d'une certaine façon, ce que l'on va trouver, plus tard, dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs, à savoir des fleurs de narcisse à double tige jaillissant des quatre angles de dé-lambrequin séparant fût de la croix et croisillon sommital.



Au-dessus du globe, après la platine carrée, s'élancent vers le haut quatre montants verticaux. Ils délimitent un petit fût intermédiaire dont la fonction est de hausser le plus possible le croisillon central vers le Ciel. Les fers de section carrée de ce fût ont leurs faces orientés selon la diagonale du piédestal (et non selon les axes principaux de celui-ci et de la croix) : position dite "sur angle".

Un fer carré central, prolongeant celui traversant le globe, semble aussi monter à l'intérieur de ce petit fût intermédiaire.

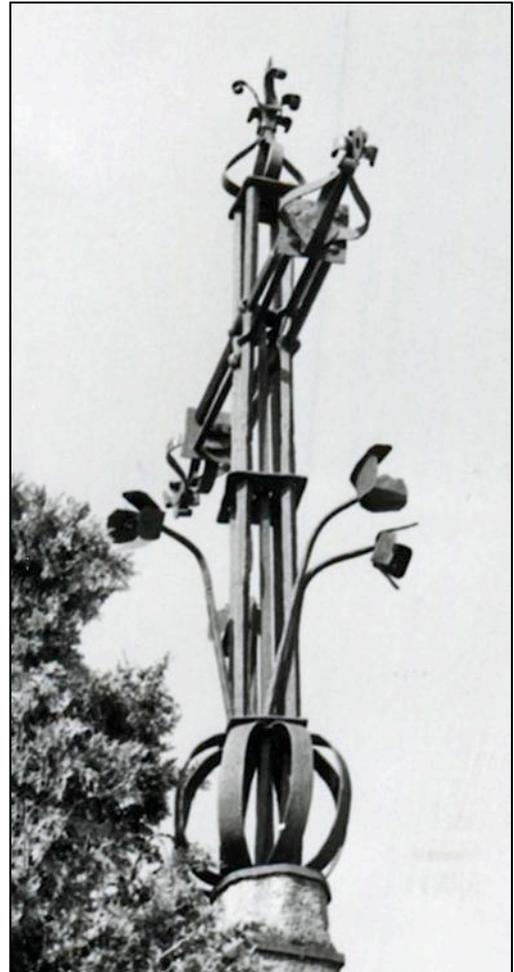
LE CROISILLON SOMMITAL

Après une nouvelle plaque ou platine intermédiaire formant entretoise et servant à rigidifier la structure, les fers verticaux continuent leur montée vers le haut sans changer l'orientation de leurs faces.

On découvre alors le croisillon sommital, relativement dépouillé. Les trois extrémités libres se terminent par des sortes de culots constitués de quatre fers plats courbés se terminant soit par un motif floral (lis stylisé) au sommet de la croix, soit par un anneau aux extrémités de la branche horizontale.

L'intérieur du volume de la croix ne présente aucun décor religieux ajouté.





À noter le travail de ferronnerie réalisé pour permettre le passage des barres verticales à travers les barres horizontales. Les fers des montants du croisillon sont en effet positionnés "sur angle" (faces parallèles aux diagonales du piédestal) et le passage des barres verticales dans les barres horizontales se fait par l'intermédiaire de trous à renflement. Cette solution technique atteste de l'ancienneté de la croix : on la trouve essentiellement dans les grilles en fer forgé du Moyen-Âge, de la Renaissance, en tout cas avant le recours à des solutions modernes d'assemblage des fers. Une disposition de ce type existe encore à la croix du cimetière de Gellin (1741).



CONCLUSION

La croix en fer forgé du cimetière de Sarragois a malheureusement définitivement disparu lors d'un aménagement du cimetière. Il est possible d'en restituer son emplacement grâce aux deux tombes anciennes présentes au sud de la croix.



1984



2016

La partie en fer forgé de la croix, d'apparence assez rudimentaire, était posée sur une colonne en pierre ancienne plutôt bien travaillée (comme on peut encore en voir aux croix anciennes en pierre de Reculfoz, de Chapelle-des-Bois, la Planée, de Froidefontaine...).

La présence d'un globe à arceaux semble être une originalité de cette croix mixte. Facilitant la fixation des montants verticaux sur la plate-forme supérieure de la colonne en pierre, le globe a aussi une fonction décorative et surtout une fonction symbolique (référence au Divin), globe qu'on retrouve dans les grandes croix de mission à globe des Longevilles-Mont-d'Or, de Saint-Antoine, de Rochejean et de Bannans.

Le travail de ferronnerie avec l'assemblage de fers sur angles avec trous à renflement semble pouvoir témoigner de l'ancienneté de la croix qui pourrait être rapprochée de celle de 1741 du cimetière de Gellin.

L'auteur regrette vivement de ne pas avoir pu photographier cette croix avant sa disparition. Les photographies prises en 1984 constituent la dernière trace de l'existence de la croix mais ne permettent pas d'approcher au plus près les détails très riches et très instructifs, notamment du chapiteau et surtout de la partie métallique.